

de Bonaparte pour l'Eglise, l'élection de Pie VII. Une seconde fois, à la fin de ce siècle, il l'envoie pour préserver la France d'une catastrophe qui serait sa fin. »

Comme cet écrivain, comptons sur la Providence qui a disposé toutes choses pour unir deux nations physiquement si éloignées, moralement si rapprochées, et croyons toujours que le Christ aime les Français.

NECROLOGIE

M. l'abbé Jérôme Sasseville, curé de Sainte-Foye, dont nous avons annoncé le décès dans le dernier numéro de la *Semaine Religieuse*, était né à Sainte-Anne de la Pocatière, le 7 novembre 1826.

Après un brillant cours classique au Séminaire de Québec, il prit la soutane et fut ordonné prêtre, le 30 septembre 1849. La paroisse de Saint-Ferdinand, comté de Mégantic, eût les prémices de son ministère ; puis, l'année suivante, il devint missionnaire à Kinsley, cantons de l'Est ; et en 1851, à Douglastown, dans le bassin de Gaspé, où il eût à desservir un circuit de trente lieues, comprenant : les postes de la Grande Grave, du Cap-Rosier, de l'anse au Griffon, de la rivière aux Renards, du Grand Etang, de Cloridorme, de la Grande Vallée et de la Madeleine.

En 1854, M. Sasseville fut nommé curé de Saint-Basile, comté de Portneuf. Il n'y séjourna pas longtemps, et dû reprendre sa vie de mission, mais cette fois, sur les frontières des Etats-Unis. Il alla résider à Cooperville, sur les bords du Lac Champlain, où il bâtit une église, en même temps qu'il desservait les missions voisines. De retour au Canada, après deux ans et demi d'absence, il reprit la cure de Saint-Basile, qu'il desservit pendant quatre ans. Il fut ensuite nommé à la cure des Ecureuils en 1863, enfin à celle de Sainte-Foye en janvier 1868, où il a terminé sa laborieuse carrière sacerdotale.

Ceux qui ont connu ce prêtre si digne, savent que nous n'exagérons rien, en disant qu'il a toujours été un ecclésiastique modèle sous tous les rapports. Il faisait, de plus, grandement honneur au corps auquel il appartenait, par une érudition qu'on rencontre rarement à un pareil degré. Doué d'une mémoire prodigieuse, il possédait admirablement l'histoire ecclésiastique et profane, et l'histoire de son pays, qu'il aimait passionnément, n'avait pas de secrets pour lui. Comme une défiance exagérée l'a toujours empêché d'écrire, il n'a laissé que des manuscrits inédits